

Formation des fonctionnaires stagiaires en arts plastiques. Année scolaire 2011-2012	
Professeur tuteur : David LEMARESQUIER	Établissement : Collège de la mine / Le Molay-Littry
Professeur stagiaire : TranPhoummasak	Établissement : Collège VilleyDesmeserets / Caen
Problématique	
La gestion de classe. Maîtrise de l'autorité pour la transmission d'un enseignement	
Compétence(s) particulièrement concernée(s)	C1 Agir en fonctionnaire de l'Etat et de façon éthique et responsable C4 Concevoir et mettre en oeuvre son enseignement C5 Organiser le travail de la classe C6 Prendre en compte la diversité des élèves

Document de travail : David LEMARESQUIER / mars 2012

La gestion de classe / Maîtrise de l'autorité pour la transmission d'un enseignement

Introduction :

La gestion de classe est un sujet complexe. Cette problématique regroupe un ensemble d'éléments qui une fois travaillés, maîtrisés, accumulés permettent une réelle efficacité dans la transmission, dans la mise en place de dispositifs plus ambitieux et dans un confort d'enseignement nécessaire dans notre discipline. La confiance instaurée entre l'enseignant et ses élèves, le respect de règles et de rituels, favorisent le développement de l'autonomie et de la créativité. La gestion de classe peut être étudiée en évoquant chaque aspect du métier d'enseignant, c'est pourquoi je n'ai en aucun cas la prétention d'être exhaustive. Ces conseils et conclusions sont le résultat d'expériences personnelles et peuvent pour certaines ne pas convenir à chaque enseignant et à sa manière d'envisager sa gestion de classe.

La gestion de classe passe d'abord par une réflexion sur la « pratique » en arts plastiques. Quel confort de travail pour les élèves est mis en oeuvre ? Comment je motive mes élèves ? Une des clés de la maîtrise des groupes classe passe par cette motivation. L'élève doit avoir le sentiment de relever un défi, de « jouer » à trouver une réponse singulière et pertinente.

Enseigner c'est jouer un rôle. Les élèves ont besoin qu'on tienne bien le nôtre pour qu'ils jouent le leur. Jouer comme au théâtre la colère, la déception, la joie etc. s'avère souvent utile.

Avant la première séance, la disposition de la classe :

Une salle d'arts plastiques est une salle spécialisée. Il convient de l'organiser autour de pôles : point d'eau, matériaux (souvent apportés par les élèves), matériel (outillage accroché au mur comme dans un atelier de bricolage, table dédiée au découpage, table dédiée pour le collage...), espace bibliothèque, étagères de séchage des travaux, bacs en plastique pour chaque classe (pour que les élèves laissent leur dessin ou cahier), espace de verbalisation, pôle informatique (ordinateur, imprimante, appareils photo, caméra...), le papier, la réserve, l'espace de projection (il doit être dégagé, pas de tables devant...), des oeuvres affichées, des travaux d'élèves...

Le bureau de l'enseignant est visible par tous les élèves. Le professeur voit tous les élèves de son bureau. Ce qui ne sous-entend pas que l'enseignant passe son cours derrière son bureau.

Une salle d'arts plastiques optimisée permet de ne pas perdre de temps, de garder le contact avec les élèves, de garder leur attention, de favoriser leur autonomie, de simplifier le travail de l'enseignant et supprime les temps d'attente des élèves...

Il est nécessaire que tout soit pensé dans l'espace classe. Plus elle est pratique plus les élèves y trouveront leurs repères et moins le risque de perturbation de la classe apparaîtra. Il faut se mettre à la place de l'élève pour percevoir ses besoins. Il faut se mettre à la place de l'enseignant pour ne pas perdre de leur attention. Comment va-t-il se déplacer ? Pourquoi ? Quelles conséquences sur les autres ? Quand allumer le vidéoprojecteur ? Etc... un cours bien préparer est un cours dans lequel les élèves n'attendent pas que le professeur soit prêt à faire cours. Il est prêt.

Éviter d'avoir oublié ses photocopies, de ne plus avoir de feutre pour le tableau, plus de batterie dans les appareils photos, d'encre dans l'imprimante etc...Nombreux sont les petits riens qui peuvent détruire une séance.

Il ne faut pas hésiter à modifier sa classe au fur et à mesure pour répondre à des besoins. A quel endroit entreposer les travaux non secs à la fin de l'heure ? Comment faire sécher 25 formats ravis alors qu'une autre classe va entrer en classe ?

Penser les espaces de circulation. Les tables peuvent aussi être déplacées selon les besoins de mon dispositif. La classe est un espace mouvant.

Le plan de classe :

En cas de difficulté avec une classe, un plan de classe est un morceau de la solution même si à titre personnel je n'en fais pas usage. Ils savent que c'est pour leur confort qu'ils sont à côté de leurs copains. C'est une preuve de confiance que nous leur faisons. Il faut leur dire. Poser ce choix pour atteindre une régulation autonome et raisonnable. A eux de savoir en faire bon usage. Il n'est pas exclu de déplacer un ou deux élèves perturbateurs.

Dans certains cas difficiles, le plan de classe doit être expérimenté. Un plan de classe ne résout pas tout. Parfois il peut aggraver les choses. Deux élèves éloignés qui souhaitent communiquer peuvent faire encore plus de bruit.

L'entrée en classe :

Tout commence avant la classe. Ils doivent être au bon endroit pour attendre l'enseignant. Ceux qui prolongent la récréation sans prendre la peine de se ranger commencent déjà à tester l'autorité du professeur. Il ne faut pas être trop exigeant non plus. Ils sont encore dans la cours de récréation. On ne peut pas imaginer obtenir le silence complet dès la mise en rang à l'extérieur. Ils avancent sans courir à mes côtés pour aller en classe. Ce temps de marche permet la coupure entre récréation et favorise un peu la concentration. Par contre devant la salle de classe les élèves doivent véritablement être calmes et rangés sur le côté du couloir afin de laisser un passage libre. L'entrée en classe est primordiale. C'est un rituel à mettre en place. Il faut y être attaché et rigoureux. Les élèves passent alors devant

l'enseignant à l'entrée de la classe. Le professeur leur dit bonjour, les élèves lui répondent. On peut demander si tout va bien à certains, dire « bonjour les gars » d'un air jovial, amical. Avoir l'air sérieux mais leur sourire aussi. L'affect, la sympathie est un premier moteur de motivation. L'entrée en classe doit signifier : « bienvenue dans votre salle d'arts plastiques mais attention c'est moi qui dirige le cours ».

Ils vont vers leur place et restent debout en silence. Pas de chewing-gum, pas de casquette, cartable au sol... Avant de les faire asseoir et pendant ce temps de silence, on peut annoncer rapidement le contenu du cours, les grandes étapes. On leur indique si le cours va se partager en 2, 3 ou 4 temps. Par exemple : « Aujourd'hui on doit terminer le projet commencé, parler des travaux pendant 10 minutes et découvrir ensemble des oeuvres pendant le dernier quart d'heure ». Ils connaissent ainsi dès le début ce qui doit être fait pendant la séance. Il n'y aura ainsi pas de doutes. Ils ne seront pas surpris de chaque moment du cours.

Les élèves doivent attendre le signal pour s'asseoir. Un peu de bruit et d'échange de paroles est normal à cet instant. L'important est que le silence revienne vite.

Il faut aussi leur expliquer qu'il existe 2 sortes de bruit dans une classe, celui de l'agitation et du bavardage et celui plus positif et normal du travail qui se réalise (marteau, sèche-cheveux...)

Les élèves en retard :

Quand on est nouveau dans un établissement, les élèves peuvent être amenés à tester notre autorité. Arriver en retard en fait partie. Être stricte, noter le nom des élèves en retards, ne les accepter qu'avec un billet de retard. Les autres élèves doivent attendre ce que vous dites, cela va servir d'exemple de votre réaction face à cette situation. Si les mêmes élèves tentent le coup la semaine suivante, ne pas les accepter en cours. Les envoyer en vie scolaire. Il faut signifier que vous allez gérer ce problème après le

cours. Normalement cela sert d'exemple et ne se produit plus les semaines suivantes.

Le début du cours :

Quoiqu'il se passe, ne pas commencer les cours sans avoir obtenu le silence et d'être certain d'avoir l'attention de la majorité (dire de tous serait certainement illusoire). Les livres sur la gestion de classe insistent bien sur la notion de rituel. C'est important. Un cours d'arts plastiques demande une parfaite maîtrise de son autorité pour pouvoir réaliser des projets ambitieux pour lesquels l'autonomie et la confiance sont nécessaires.

Les élèves sont assis et silencieux. Je commence par une question pour obtenir le rappel du cours précédant par un élève. On interroge uniquement l'élève qui lève la main pour éviter ceux qui répondent sans demander la parole. Ne cachons pas, tout de même, notre satisfaction de voir que des élèves sont spontanés, enthousiastes et participatifs. En règle général, ce temps est très profitable pour tous les élèves surtout pour ceux qui ne se souvenaient plus du travail à effectuer, ceux qui n'avaient peut-être pas bien appréhendés les consignes et contraintes de l'incitation. Les élèves doivent aussi avoir l'habitude que vous fassiez répondre ou répéter ce qui vient d'être dit par un autre élève. L'écoute mutuelle est importante. Ils doivent se sentir concernés par ce qui se dit.

Tout doit être prêt, je ne dois pas faire attendre les élèves. Chaque moment de flottement favorise la naissance des bavardages. Toujours avoir préparé son matériel avant l'arrivée des élèves.

L'appel :

Ma pratique n'est peut-être pas la bonne mais c'est celle qui me convient, il semble judicieux de faire l'appel en début d'heure mais seulement après les avoir mis au travail. Pas de temps de perdu, pas de temps d'attente et donc pas de raison de bavarder.

La voix, le corps, notre présence :

La voix : Savoir parler et savoir se taire. Ne pas parler est un véritable exercice pour un enseignant. J'ai déjà fait des cours muets qui ont très bien fonctionné. On reproche souvent aux professeurs de trop parler. Un simple geste suffit souvent. On peut faire asseoir les élèves en faisant un petit geste accompagné d'un « asseyez-vous » bienveillant d'une voix pas trop forte.

Quand vous parlez, faites attention à vos gestes, ils sont un élément essentiel de communication. Votre attitude indique clairement que vous attendez d'eux le silence et une position d'écoute. Parler dans le bruit est une perte de temps et d'énergie. C'est aussi un signe de faiblesse montrant que l'on cède sous l'effet de nombre. On peut taper avec un objet sur sa table pour obtenir le silence plutôt que de se tuer la voix; personnellement j'utilise un petit pot en verre qui résonne bien et ça fonctionne vraiment bien.

Du rituel dans la prise de parole, la question est sérieuse. Doit-on donner le sujet en version écrite ou le faire recopier ? Faut-il l'écrire au tableau ou le dicter ?

Quoi qu'il se passe quand on présente l'incitation, le silence doit être absolu. Il l'est le plus souvent s'ils ont intégré que dans votre rituel: les élèves pourront poser toutes les questions nécessaires à leur compréhension. Attention à ne pas confondre une élève qui n'a pas compris et un élève qui n'a pas encore d'idée. Permettre ce temps de questionnement, de dialogue, faire parler les élèves dans le cadre du cours permet d'avoir moins de bavardages.

Ne pas oublier que la sympathie, l'humour sont des moyens complémentaires essentiels à une gestion stricte des règles de fonctionnement de votre cours : « Silence ou je fais évacuer la salle »...

Votre voix est claire, pas trop forte mais audible de tous. Un professeur qui parle si peu fort que le 3ème rang ne l'entend pas aura pour conséquence que les élèves ne se sentent pas concernés. A l'inverse, si on parle trop fort, les élèves s'énervent plus vite. Ne pas oubliez d'instaurer des temps de dialogue avec un élève seul. Ne pas toujours parler au groupe mais on peut, suite à des discussions individuelles, faire bénéficier le reste de la classe de nos remarques qui pourraient les concerner tous afin d'éviter de répéter à chacun la même chose.

Toute la classe bavarde, attention à ne pas chercher à faire de la surenchère. Le groupe classe parlera plus fort que vous. Vous ne tiendrez pas la semaine si vous cherchez coût que coût à parler sans que vous ayez le silence. Plus je parle normalement moins le bruit augmente. Si vous parlez fort pour vous fâcher, il convient que ce soit le plus rare possible, cela aura d'autant plus d'impact. Quoiqu'il en soit il faut dire tout simplement la vérité aux élèves : le bruit vous dérange. Vous pouvez les concerner en leur expliquant que vous avez beaucoup de cours à faire dans la journée ou que vous parlez depuis plusieurs heures... Ces aveux humanisent l'enseignant. Mettez-le en situation de décider ou non de montrer qu'ils sont raisonnables, qu'ils peuvent être autonomes.

Parfois un silence prolongé de l'enseignant est plus significatif que de hausser la voix. Ce silence doit être soutenu par un corps, une posture de mécontentement...

Si vous avez bien le contrôle de vos classes. Attention aussi à tolérer de brefs instants d'échanges possibles lors de phase de cours nécessitant un déplacement ou un changement d'activité. Vouloir un silence absolu dans ces moments-là est contre-productif. Le silence peut ou doit revenir par un simple « silence » de votre part, un geste, un petit son (objet tapé sur le bureau) ou un « s'il vous plaît »...

Quoiqu'il en soit la voix, facteur essentiel de votre enseignement, doit s'adapter aux contenus, aux moments, aux objectifs. De la prise de parole face à la classe à la discussion par deux, de la confiance à la sanction, la voix porte votre volonté.

Il faut aussi savoir montrer son mécontentement, se mettre faussement en colère ou réellement parfois. Enseigner c'est une représentation, un rôle à jouer, il y a de la ruse, du vrai, du faux, du théâtral. La voix s'adapte à ce qu'on dit et à ce qu'on veut faire passer. Parler fort est une fausse bonne solution.

Le regard : Le regard a un pouvoir extraordinaire pour diriger sa classe. On parle à un groupe-classe mais on prend le temps de tous les regarder. Regarder c'est considérer. Maîtriser le regard c'est réduire la déconcentration et les bavardages. Si un élève prend la parole je le regarde mais je prends aussi le temps de regarder les autres pour voir leur degré d'attention. Je n'hésite pas à demander à un autre élève de répondre à la question qu'un élève vient de me poser. Ainsi ils écoutent autant la parole du professeur que celle des élèves.

Un élève fait autre chose plutôt que de vous écouter, vous ne vous interrompez pas mais vous le regardez. Cela suffit souvent à stopper cette inattention.

Le regard exprime votre satisfaction, votre mécontentement, vos encouragements... Un regard vers un élève accompagné d'un sourire noue une relation de complicité efficace.

Parfois ne pas voir est confortable. Il y a des cas où laisser passer peut être bénéfique pour l'ensemble de la classe mais le plus souvent, il ne faut pas fuir la situation. Faire comme si on n'avait pas vu est interprété par l'élève comme une autorisation à poursuivre ses perturbations voire à les accentuer.

Le regard a un énorme avantage sur la voix, c'est qu'il est signifiant en silence.

Ce regard se travaille. Il faut voir le plus possible. Voir « tout ». Regarder le plus possible la classe.

Le corps : Enseigner demande une bonne maîtrise de son corps et de ses déplacements. Il faut assumer que les regards soient tous tournés vers vous. Vous devez vous montrer dynamique, souriant. Ne pas montrer de signes d'inattention ou de fatigue. Vous devez vous déplacer dans tout l'espace classe, ne pas rester caché derrière votre bureau. On gère le groupe sans oublier de venir voir de façon individuelle les élèves. On marque son territoire. On se déplace dans tous les coins de sa classe (pas de zones de non droit). On s'approche des zones qui semblent les plus bruyantes. Notre présence aura pour effet de réduire la perturbation. Il ne faut surtout pas fuir les zones agitées. On va voir les tables bavardes. On fait juste un petit geste signifiant votre demande de silence à ceux qui bavardent pour ne pas distraire et perturber le reste de la classe. Les gestes remplacent la parole dans de nombreux cas pour le professeur (doigt sur la bouche pour demander le silence) mais aussi pour l'élève (lever le doigt). Je me déplace mais sans non plus sembler courir dans tous les sens. De la sérénité doit émaner de l'enseignant.

Si un élève se trouve au tableau, je me place avec les autres élèves. Il prend de l'importance. Il est conscient qu'on l'écoute, ce qui peut être intimidant mais de toute façon valorisant.

Pour transmettre les consignes, le plus souvent, on se place au même endroit, cela peut participer du rituel. Je m'arrange pour être bien vue de tous et j'évite les grands déplacements inutiles, sauf pour aller vers des élèves distraits. Je ne dois pas moins même faire de gestes ou de déplacements qui vont les distraire et les amener à penser à autre chose. Je ne dois pas moi-même parler alors que je perçois bien qu'ils sont inattentifs. Certaines incitations peuvent demander une mise en scène pour la présentation des consignes, ménager des effets de surprises, des anecdotes... Écouter les consignes doit être perçu comme une aide précieuse, car certaines précisions orales seront utiles. Ce temps de transmission des consignes doit être un moment agréable, et non une barbant lecture d'une fiche.

Être réactif :

Enseigner demande de l'inspiration. Bien souvent il faut analyser brièvement la situation et avoir la réaction la plus adaptée. Un enseignant toujours hésitant ou prenant des décisions qui apparaissent rapidement mauvaises, donne une image de fragilité de l'enseignant. Un enseignant désorganisé ou visiblement peu sûr de lui, subit plus souvent que les autres des problèmes dans la gestion de ses classes.

Gestion du temps :

Plus le contenu du cours est bien construit, plus les élèves comprennent les consignes, plus la commande est motivante, moins les élèves sont amenés à bavarder, à s'amuser ou à perturber le cours.

Au début, annoncer le plan du cours aux élèves. Mettre une pendule dans la classe. A la fin ne pas se faire surprendre par la sonnerie. Il faut que tout soit rangé, nettoyé, vérifié et que les élèves soient calmes pour faire une synthèse du cours et un rappel pour le cours prochain. Ne pas hésiter à utiliser le questionnement. La sortie doit se faire sous l'impulsion du professeur. Ce n'est pas la sonnerie qui commande la fin du cours, c'est l'enseignant. La fin d'heure est elle aussi à ritualiser. Les élèves doivent en comprendre le déroulement.

Le professeur ne doit pas sembler perdre le contrôle de sa séance et donc du temps. Je ne dois pas moi-même créer une sensation de panique dès que la sonnerie résonne dans le couloir.

Je veux que tout soit ranger, nettoyer, balayer et que les élèves soient assis à leur place et silencieux. Je n'hésite pas à faire répéter ou à répéter moi-même le contenu du cours. Enseigner c'est répéter. Un élève a besoin de repères et de rappels.

Rituel incontournable, je décide moi et non la sonnerie quand le cours est terminé. Je dois pouvoir leur dire : « au revoir, passez une bonne journée » ou « bon appétit »... Terminer le plus souvent sereinement dans le calme avec une voix amicale.

A la fin de ma séance, sur ma fiche de préparation ou sur un carnet de bord, je note mon propre bilan du cours. Je fais une analyse du comportement des élèves. Je cherche à comprendre ce qui a marché ou non et pourquoi. Quel remède ? Est-il possible de ne pas faire cette erreur avec la classe suivante ?

Le test du dos tourné :

Je tourne le dos à mes élèves à plusieurs reprises dans un cours.

Si le bavardage ou les bêtises commencent, cela signifie que je dois poursuivre mon travail pour nouer des règles, des rituels, pour développer une confiance mutuelle. En arts plastiques, il arrive que les élèves travaillent dans le couloir ou à proximité de la salle... Alors, sans une confiance solide, les libertés et la variété des pratiques se réduisent.

Il y a plusieurs astuces pour écrire au tableau. Soit tout est écrit en avance, soit les élèves doivent écrire en même temps que moi. On peut dire alors : « j'efface le haut du tableau quand j'arrive en bas », ce qui a pour effet de les amener à copier sans perdre de temps. Je ne parle pas pendant que j'écris au tableau mais je prends le temps de me retourner pour les regarder. Je peux même passer dans les rangs avant d'avoir terminé d'écrire.

Toute la classe est bruyante :

Pour ce qui est du bavardage, le mieux est de le stopper au plus vite. Il ne faut pas lui laisser le temps de s'installer. Il ne doit pas devenir une règle, ni même un « possible » dans votre classe.

Il peut arriver que le bavardage soit généralisé. Il faut donc utiliser toutes les astuces possibles pour réduire ce bruit. Demander le silence à toute la classe est la première réaction. Cela peut fonctionner mais bien souvent le mécanisme de bavardage se remet en place. L'effet de groupe ne permet pas aux élèves de se sentir concernés de façon individuelle. Progressivement il faut identifier quelle zone dans la classe est la plus bruyante, quel groupe d'élèves. Puis on cherche à en calmer un ou deux de façon claire. On utilise leur prénom. Ils servent d'exemple. Les autres se calment souvent; le but étant de faire comprendre fermement, mais pas de façon agressive, les règles de fonctionnement de votre cours.

Dans le cas de classes pour lesquelles vous avez déjà perdu pied, avec lesquelles vous avez mal commencé l'année, des classes ingérables, il ne faut surtout pas baisser les bras et mettre en place des dispositifs de cours très différents. Toutes les petites victoires doivent concourir à vous motiver dans cette reconquête de la maîtrise de votre classe. Pour commencer, on peut faire un travail avec des objectifs simples et nécessitant peu de déplacements. A partir duquel vous chercherez à les valoriser, à leur redonner goût à la discipline. Un travail d'imagination est possible. Ou encore un contre-pied, vous faites avec eux un travail que vous n'auriez pas réalisé avec d'autres. Vous insistez sur la chance qu'ils ont de faire ce projet. Vous les flattez d'une certaine façon. Vous les valorisez.

Quand vous ramenez le silence après un temps de bavardages, soyez vigilant à stopper toutes tentatives de redémarrage des conversations sinon votre action est décrédibilisée.

L'objectif est aussi d'inverser cet effet de groupe. Il faut récupérer dans vos camps la majorité des élèves souhaitant travailler. Il arrive souvent que ce soit les autres élèves qui demandent à un autre de se taire. Vous devez de toute façon par un geste, un regard ou un petit mot intervenir. Ce n'est pas aux élèves de faire la gestion de classe mais ils sont de précieux alliés pour conforter votre autorité.

Les sanctions :

La sanction est de toute façon le signe que toutes nos autres stratégies ont échoué. Elle n'est pas une fin en soi. Mais pour que mes appels au silence et à l'attention restent efficaces, les élèves doivent croire en ma capacité à sanctionner. Montrer à un élève qu'on cède, qu'on n'applique pas nos menaces, c'est envoyer le signal à tous que notre autorité est contestable.

Parfois juste menacer de baisser la note suffit à calmer un élève. La note est importante pour un élève.

Vous devez travailler étroitement avec le professeur principal, le CPE... toute l'équipe éducative.

Bien connaître le règlement intérieur est très utile (portables, casquettes, heures de retenues, soutien...). Ne pas hésiter à demander à ces collègues ce qu'ils font dans certaines situations. L'échange de pratique s'avère souvent utile dans sa réflexion dans la conduite de classe. Utilisez le carnet de correspondance. Rencontrez les familles.

En cas d'actes graves, violence, insultes... n'oubliez surtout pas de prendre des notes précises. Ce rapport relatant l'exactitude des faits est nécessaire pour évaluer la sanction.

L'exclusion de cours n'est à utiliser que dans des cas extrêmes.

Une situation difficile ou un élève agressif :

Tout passe d'abord par le dialogue. Il faut bien s'occuper de lui. Venir le voir. L'interroger, le motiver, l'encourager, le concerner. Souvent une relation amicale est plus efficace que la confrontation. Bien des élèves dits « difficiles » ont un autre comportement dans le cours d'arts plastiques. Il est important de rapidement l'associer à vos projets, lui confier des « missions » (vous aidez par exemple à accrocher des productions d'élèves...), il a besoin de voir qu'il peut être valorisé. Il pense que là il vous rend un service.

Un élève perturbateur doit progressivement devenir un allié. Il faut trouver par quel moyen communiquer avec lui. Comment l'accrocher ?

En cas de conflit : « Tu viendras me voir à la fin de l'heure » d'un ton sec fonctionne souvent sur l'élève et sur les autres. Le mystère de cette conversation et de l'éventuelle sanction favorise le déroulement de la fin du cours. De plus, au lieu d'entrer dans un conflit violent, le dialogue sera plus calme en fin de séance.

Concernant des élèves ayant d'importants problèmes de comportement, il est impératif de prendre le temps de bavarder avec lui, de mieux le connaître, chercher à comprendre. Il faut interroger les collègues et le CPE.

Reporter le conflit ne veut pas dire montrer de la faiblesse. Vous devez toujours avoir le dernier mot face à la classe. Dans une situation difficile ne pas fuir, il faut affronter, ne pas faire comme si on n'avait pas vu, bousculade, chewing-gum, manteau... Quand on maîtrise bien ses classes, on peut dans certains cas faire comme si on n'avait pas vu pour ne pas briser le rythme du cours mais ça se veut rare.

Dispositifs de cours / Le contenu de cours :

Faire varier les dispositifs de cours. Le travail des rituels sert de canevas à des situations d'enseignement les plus variées possibles. Un des points forts de notre discipline est la richesse des dispositifs de cours.

La fiche professeur est toujours effectuée avant la fiche élève. Elle permet de clarifier pour soi les notions précises qui seront abordées, travaillées. Cela permettra aussi d'éviter de mettre en jeu trop de notions. Quelle problématique je pose à l'élève ? Est-il dans une simple « effectuation » ? Ma question peut-elle facilement être détournée ?

La fiche de références doit être faite mais il ne faut pas s'interdire d'interrompre un cours pour montrer une référence non prévue qui serait pertinente. Il faut du rythme dans un cours.

Il est possible de dicter un passage du cours (un bilan de verbalisation, des mots de vocabulaire, des notions abordées...). Écrire sous la dictée demande une certaine écoute, copier des mots du tableau nécessite de la concentration : l'ensemble contribuera à la réduction des bavardages.

Prendre la mesure du bon tempo. Ne pas chercher non plus à aller trop vite. Un élève perdu est un élève qui ne se sent plus concerné par le cours. Il passe alors son temps à le perturber. Un des points essentiels pour améliorer votre gestion de classe est de beaucoup travailler son observation de la motivation des élèves. C'est cette motivation obtenue, par le questionnement, l'affect, l'humour, le défi personnel, la surprise, la confiance, l'anecdote, le jeu...qui permettra d'obtenir des élèves respectant les règles de la vie de classe. Un cours bien pensé, bien construit est une facette clé de notre sujet.

Positiver pour donner confiance à l'élève, toujours le motiver, l'encourager, jouer sur une forme de complicité.

Bien rythmer le cours avec des temps de pratique et des temps d'attention.

Conclusion :

La gestion de classe est la clé de vôûte de notre enseignement.

De l'agencement de la classe, de notre manière de parler, de nous déplacer, de regarder, de réagir et des dispositifs dépend la manière dont les élèves vont se comporter et appréhender notre discipline. Peu importe le nombre d'années d'expériences accumulées, le sujet doit être un point central de la réflexion de tout enseignant. Le plaisir de la transmission ainsi que son efficacité en dépend pour l'essentiel.